

Correspondance du Camp de Neuenkirchen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **3 (1858)**

Heft 19

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

rapports exagérés où l'on grossit les effectifs pour grossir les bourses. Mais déjà dans la guerre de Crimée, l'Empereur a fermement résolu d'y mettre ordre. Dernièrement un capitaine de la demi-brigade d'Odessa, nommé B....., a été condamné à la dégradation et à servir comme simple soldat, pour avoir accepté du propriétaire d'un bâtiment échoué, du vin et du rhum, etc., en fraude des droits. Ce sera, il faut l'espérer, une salutaire leçon.

Nous ne manquons pas, en Russie, de bonnes publications militaires ; mais une publication nouvellement créée vient se placer au premier rang. C'est le *Recueil militaire*, rédigé par le colonel d'état-major Anitchkoff, le même qui a été envoyé l'année dernière en France et en Algérie, pour étudier l'administration militaire de ce pays. Les premières livraisons du *Recueil* offrent une lecture très variée et aussi instructive qu'intéressante. Outre des écrits spéciaux sur les différentes branches de l'art, il y a des peintures de mœurs militaires qui ont un cachet russe tout particulier. L'étude et la culture des goûts relevés y sont hautement recommandées comme les meilleurs éléments propres à faire un officier distingué. On aime à voir ces efforts tendant à placer la carrière des armes dans un champ plus intellectuel et plus esthétique que celui où tant de gens trop matériels la confinent mal à propos.

Camp de Neuenkirchen, 1^{er} octobre 1858.

Le camp ou plutôt les camps, car on campait à Neuenkirchen et à Ternitz, ont été levés hier, après trois mois de séjour. On peut certainement compter cette école de campagne au nombre des plus profitables pour les troupes autrichiennes depuis celles du maréchal Radetzky en Italie.

Aujourd'hui les camps de manœuvres sont à la mode en Europe. On campe où l'on campait naguère, à Varsovie et Krasnoje en Russie, à Augsbourg en Bavière, à Nordstemmen en Hanovre, à Châlons en France, à Luziensteig en Suisse, à Neuenkirchen en Autriche, sans compter les nombreuses revues et inspections fédérales en Allemagne, à Berlin, Luxembourg, Dresde, Mayence, Mannheim, etc.

Une chose assez remarquable, c'est que dans tous ces camps domine à peu près le même système d'instruction ; le but est partout le même : former les officiers généraux et d'état-major à l'emploi stratégique et tactique des masses. Quant aux soldats et aux officiers subalternes, ils apprennent surtout à supporter ou à contourner les fatigues et les difficultés du service de campagne. Ils y prennent ce savoir-faire du bivouac, du cantonnement, de l'approvisionnement qui ne s'acquiert que par la pratique et qu'on ne trouve dans aucun règlement ni dans aucune école du monde.

Le camp de Neuenkirchen n'a négligé aucune branche de l'instruction militaire. Pendant les premiers temps, la troupe a été exercée à répéter l'école de soldat, de bataillon, d'escadron, de batterie, de régiment. Le dernier mois a surtout été consacré au tir à la cible, aux manœuvres de division et de campagne. Une particu-

larité de ce camp a été le tir à la cible pour les officiers, tir fort bien organisé et stimulé par des prix doublement précieux. L'Empereur a participé plusieurs fois à ces exercices et a maintenu, devant un brillant état-major, sa réputation d'habile tireur.

Le camp était commandé par le lieutenant feld-maréchal prince Edmond de *Schwarzenberg*, commandant du 4^{me} corps d'armée.

L'effectif était de deux divisions (*Handel* et *Rückstuhl*), comprenant 4 brigades (*Hartung, Braum, Ramming, Dürfeld*), soit 4 régiments d'infanterie de ligne (*Airoldi, Stephan, Hesse, Rossbach*), 4 bataillons de chasseurs (n^{os} 3, 13, 15 et 16), 1 régiment de houlans, n^o 6, 1 régiment de hussards, 50 bouches à feu (y compris les raquettes), 1 équipage de ponts, 1 détachement de train d'équipages, etc.

La 1^{re} division campait à Neuenkirchen, la seconde à Ternitz, à une lieue de distance au Sud-Ouest. Les deux localités sont desservies par une station du chemin de fer de Vienne à Trieste, et se trouvent à une quinzaine de lieues de la capitale, dans une situation magnifique, vaste plaine ondulée, semée de nombreux villages, entourée de montagnes boisées et offrant ainsi toutes les variétés désirables de terrains pour les exercices.

L'un et l'autre camp sont assis d'après les prescriptions usuelles, mais en ayant égard plutôt aux commodités du service qu'aux conditions tactiques d'un campement. Ce système, basé sur l'économie, est cependant regrettable, et il vaudrait mieux, du moment qu'on fait tant que d'organiser sérieusement un service de campagne, suivre du commencement à la fin les règles qu'exige ce service. Il y a quelque danger à habituer les troupes à un mauvais campement tactique. Si l'on veut leur donner réellement, par ces camps de manœuvre, une image approximative de la guerre, il ne faut pas commencer par les faire camper de telle sorte qu'aux premiers coups de fusil elles soient obligées d'abandonner leur camp. C'est cependant ce qu'on fait généralement partout, en disant : si l'on avait un ennemi devant soi, on ferait autrement.

A Bière le camp est ordinairement adossé au Jura, le front de bandière contre la route, le ravin du Toleure à droite et un peu en arrière. En vérité on ne comprend pas à quoi fait face un tel camp, dont l'assiette est prise au hasard. Un simple effort ennemi sur sa gauche le mettrait dans une position intenable.

A Thoune, à l'École Centrale, on dresse aussi les tentes d'une façon semblable, c'est-à-dire entre l'Allmend et la route, le front de bandière du côté de la route, le camp acculé à l'Aar, et sans ponts de retraite. On s'amuse même à faire attaquer ce camp par les troupes casernées en ville. Or il est évident que les troupes campées dans une telle position ne pourraient ni ne devraient y supporter le feu d'un ennemi tant soit peu sérieux, sous peine d'être culbutées dans la rivière.

A Neuenkirchen on a fait à peu près de même. Le camp est adossé à une branche de la Schwarza, très commode pour les cuisines, mais assez profonde et assez large pour empêcher les mouvements réguliers de la troupe en ligne, et je n'ai pas vu qu'on ait fait des ponts pour assurer la retraite.

Le camp a derrière lui le village de Neuenkirchen, dont il est séparé par le ruis-

seau. La droite s'appuie à l'extrémité sud du village : sa gauche au village de Natschbach et aux contrepentes du Seebenstein. Devant son front de bandière s'étend en hémicycle une grande plaine comprenant, en allant de la gauche à la droite, les villages de Natschbach, Rahmloch, Wartmanstetten, Danegg, tous au pied des côteaux. Plus à droite se trouve le village de Dunkelstein, entre Neuenkirchen et Ternitz, sur la route de Styrie. Plus loin sur cette même route se trouvent encore les villages de Wimpassing, de St-Valentin, de Grafenbach, de Gloggnitz, qui ont joué un rôle important dans les manœuvres. Ils sont tous sur la rive droite de la Schwarzau.

De l'autre côté de la rivière et de la ligne du chemin de fer est le camp de Ternitz, beaucoup mieux assis au point de vue tactique, adossé à une montagne praticable et couvert par la double ligne de défense du chemin de fer et de la Schwarzau. Mais, dans ce cas, il se trouve complètement coupé du camp de Neuenkirchen. Il le flanquerait plutôt s'il n'en était pas trop éloigné. Le campement était du reste encore divisé en deux parties par le village. Sa droite s'étendait ainsi jusqu'à Pottschach et sa gauche jusque vers Döbbling.

Le défaut d'un tel campement vient de ce que, le sachant et le voulant, on a sacrifié les conditions tactiques aux commodités d'approvisionnement, de cantonnement, de réunion, etc., système, je le répète, regrettable au point de vue d'une bonne instruction et qu'un expert en cette matière, le général Jomini, a condamné dans plusieurs de ses écrits, et en particulier, pour ce qui concerne la Suisse, dans son *Épître à ses concitoyens* (Lausanne, 1822).

A part cela, le camp de Neuenkirchen, par sa régularité d'établissement, par l'ordre, le confort, la propreté qui y régnaient, a fait l'admiration des nombreux officiers étrangers qui l'ont visité.

Le terrain des manœuvres était divisé en cinq rayons pour les corps séparés.

Les manœuvres de division avaient lieu ordinairement dans le rayon entre Neuenkirchen et Danegg ; elles se sont, en général, exécutées avec une régularité remarquable. C'était beau de voir s'avancer ces lignes déployées d'infanterie, restant pendant plus de 800 pas de marche et de manœuvres dans un alignement parfait. L'artillerie et la cavalerie, favorisées, il est vrai, par un terrain propice partout, ont manœuvré avec une rapidité qui a recueilli tous les suffrages. Le défilé des boulangers devant Sa Majesté, en pleine carrière et brandissant la lance, avait quelque chose de diabolique, qui terrifiait les nombreux spectateurs.

Les manœuvres de campagne m'ont paru inférieures. Plus d'une position a été mal choisie et défendue par des formations vicieuses ; des déploiements de masses se sont opérés avec trop de lenteur, si bien que quelques officiers se sont attirés publiquement d'assez vertes remontrances, en présence de Sa Majesté, de la part du commandant en chef. Il y avait, comme chez nous, trop de pètarades de chasseurs, sans respect des distances et jetant de la confusion dans l'ensemble. Le service des chasseurs dans les manœuvres de campagne simulées est encore à trouver et à organiser ; le mieux serait peut-être de ne donner des cartouches qu'aux sous-officiers et aux jalons de chaînes.

Outre la commission fédérale allemande d'inspection, un grand nombre d'officiers étrangers ont assisté à plusieurs des grandes manœuvres. Le comte de Chambord, qui accompagnait Sa Majesté à la dernière journée, a été l'objet des attentions les plus flatteuses.

Les officiers allemands, prussiens, bavares et saxons étaient les plus nombreux. Il y avait en outre plusieurs officiers russes, quelques officiers français, des officiers serbes, turcs, valaques. Il n'y avait pas d'officier suisse en mission officielle. Votre serviteur, arrivé à la fin du camp, a rencontré, quoique en tenue bourgeoise, partout le plus aimable accueil.

NAPLES, 10 août. — Depuis l'abolition des capitulations des cantons suisses pour les troupes au service de Naples, les capitulations expirées ont été renouvelées par le gouvernement napolitain directement avec les colonels des régiments. Les trois premiers régiments ont déjà renouvelé la leur depuis quelque temps. Le 4^{me} régiment, formé plus tard, vient de voir expirer également sa capitulation au nom des cantons contractants et l'a renouvelée comme les autres régiments. Son colonel a conclu pour lui et pour ses successeurs un nouvel engagement de 30 ans aux mêmes conditions que précédemment. Le bataillon de chasseurs, formé depuis 1848, était déjà en dehors des capitulations.

On se propose maintenant d'introduire dans chaque régiment suisse une école de cadets, à peu près sur le système autrichien.

Précédemment les autorités cantonales faisaient les présentations pour les places de second lieutenant ; plus tard, ce furent les capitaines. Mais dans l'un et l'autre cas les choix tombaient, pour la plupart du temps, sur de jeunes gens, qui quoique étant susceptibles de devenir, par la suite, d'excellents officiers, étaient souvent complètement dépourvus des qualités nécessaires au commandement. La classe des sous-officiers, qui, chez les troupes napolitaines de toutes armes, sauf de l'artillerie, avance au grade d'enseigne pour les deux tiers des places vacantes, n'a pas le même privilège dans les régiments suisses, où l'on ne nomme que tout-à-fait exceptionnellement un sous-officier au grade d'officier. Il en résulte cet inconvénient que beaucoup de jeunes sous-officiers capables quittent le service au bout de leur engagement, vu qu'il n'ont pas d'espoir d'avancement et que les corps font souvent ainsi des pertes regrettables.

Nous commencerons, dans notre prochain numéro, le compte-rendu détaillé des manœuvres du camp fédéral de Luziensteig.

France. — M. le ministre de la guerre vient d'adresser aux autorités civiles et militaires l'état présentant la répartition du contingent de la classe de 1857 entre les divers corps des armées de terre et de mer, pour servir à l'inscription des jeunes soldats de cette classe sur les registres matricules qui doivent être établis dans les dépôts de recrutement.

Le contingent de cette classe est de 100,000 hommes. Il faut en déduire 18,336, parmi lesquels 17,922 exonérés, et 414 formant le déficit de certains cantons.

Il reste donc à immatriculer 81,664 hommes : 5,870 dans l'armée de mer et 75,794 dans l'armée de terre.

Le contingent de l'armée de mer sera réparti ainsi qu'il suit : équipages de la flotte, compagnies de mécaniciens, 100; apprentis marins, 1,600; compagnies d'ouvriers marins à Toulon, 100; régiment d'artillerie, 860; ouvriers d'artillerie, 210; infanterie, 3,000.

Le contingent de l'armée de terre est réparti de la manière suivante : infanterie, 77, 130; cavalerie, 13,000; artillerie, 3,000; génie, 500; équipages militaires, 500.